

GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ

① . Cent Ans de solitude est un roman auquel j'avais longuement réfléchi. Je l'avais commencé plusieurs fois. J'avais tout le matériel, je voyais quelle était sa structure, mais je ne trouvais pas le ton. C'est-à-dire que moi-même je ne croyais pas à ce que je racontais. Je pense qu'un écrivain peut dire tout ce qui lui passe par la tête pourvu qu'il soit capable de le faire croire. Et l'indice pour savoir si l'on va vous croire ou pas, c'est d'abord d'y croire soi-même. Chaque fois que j'entreprenais Cent Ans de solitude, je n'y croyais pas. Alors je m'aperçus que la faille était dans le ton et je me creusai la tête jusqu'à penser que le ton le plus vraisemblable était celui de ma grand-mère quand elle racontait les choses les plus extraordinaires, les plus fantastiques, sur un ton absolument naturel, et c'est, je crois, ce qui est fondamental dans Cent Ans de solitude, au point de vue du métier littéraire.

. QUAND TU ECRIS, AS-TU L'HABITUDE DE DONNER À LIRE À QUELQU'UN LES PAGES QUE TU ECRIS AU FUR ET À MESURE ?

. Jamais. Pas une ligne. ... En revanche, j'ai un système épuisant pour mes amis : chaque fois que j'écris une chose, j'en parle beaucoup, je la raconte à mes amis une quantité de fois et je la reraconte. ...

. TU M'AS DIT QUE TA FEMME MERCEDES A BEAUCOUP COMPTÉ POUR L'ÉCRITURE DE CENT ANS DE SOLITUDE.

. C'est vrai. Eh bien ! nous nous rendions à Acapulco, Mercedes, les enfants et moi, et soudain, en plein milieu de la route, crac ! je dis : Voilà comment ça doit être : l'image du grand-père qui emmène l'enfant connaître la glace^②. Je fis demi-tour, retournai à Mexico, et m'assis pour écrire le livre. ... Une fois à Mexico, l'histoire a jailli à flots. Le plus difficile de tout c'est toujours le commencement. La première phrase d'un roman, ou d'une nouvelle, donne la longueur, donne le ton, donne le style, donne tout.

Le Magazine littéraire,

décembre 2006

① A Hundred Years of Solitude

② sens ici = frozen water